

ALFRED REBOUX
Propriétaire-Gérant

ABONNEMENTS :

Roubaix-Tourcoing: Trois mois. . . 13 50
Six mois. . . 26
Un an. . . 50

Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, trois mois. . . 15 fr.
La France et l'Étranger, les frais de post. en sus.

Le prix des Abonnements est payable d'avance. — Tout abonnement continué, jusqu'à réception d'avis contraire.

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LEGALES et JUDICIAIRES

ALFRED REBOUX
Propriétaire-Gérant

INSERTIONS:

Annonces: la ligne. . . 20 c.
Réclames: » . . . 30 c.
Faits divers: » . . . 50 c.
On peut traiter à forfait pour les abonnements d'annonces.

Les abonnements et les annonces sont reçues à Roubaix, au bureau du journal, à Lille, chez M. QUARRÉ, libraire, Grande-Place; à Paris, chez MM. HAVAS, LAFITTE ET C^o, 34, rue Notre-Dame-des-Victoires, (place de la Bourse); à Bruxelles, à l'OFFICE DE PUBLICITÉ.

BOURSE DE PARIS
2 FÉVRIER
47 15
98 00
104 45
3 FÉVRIER
(Service gouvernemental)
67 40
98 00
104 55
Banque de France 3870 00
Société générale 525 00
Crédit foncier de France 900 00
Chemin autrichien 650 00
Lyon 990 00
Est 585 00
Ouest 640 00
Nord 1212 00
Midi 715 00
Suez 731 00
Péruvien 34 0/0
Banque ottomane (ancienne) 437 00
Banque ottomane (nouvelle) 000 00
Bourse court 2512 1/2
Réd. Mobilier 210 00
Bourse 19 80
Bourse nouveau 48 60

DEPÊCHES COMMERCIALES
Service particulier du Journal de Roubaix

New-York, 3 février.
Change sur Londres 4.86 0/0; change sur Paris, 5.13 3/4
Valeur de l'or, 113 0/0
Café good fair, (la livre) 17 3/4
Café good cargoes, (la livre) 18 1/4
Marché inanimé.
Havre, 3 février.
Cotons: Ventes 300 b., marché calme, d'hier.
Liverpool, 3 février.
Cotons: Ventes 10,000 b., marché facile.

New-York, 3 février.
Cotons: Ventes 10,000 b. Marché calme, Orléans embarquement 56 5/8.
Havre, 3 février.
Cotons: Ventes 600 b. Louisiane 75/78 nouveau 77/78.
New-York, 3 février.
Recettes 83,000 b.
ROUBAIX 3 FÉVRIER 1876.

Bulletin du jour

La Commission de permanence de l'Assemblée avait fixé sa prochaine séance au 3 février. On pense que M. vice-président du Conseil prendra part à cette séance, durant laquelle il sera question probablement des élections du 30 janvier. On ne pense pas, néanmoins, que la délibération prenne des proportions très-grandes, toutes les réclamations, s'il en est fait, devant

feuilleton du Journal de Roubaix
DU 4 FÉVRIER 1876.

Le Trésor de l'Abbaye

(Faisant suite à PATIRA.)
PAR RAOUL DE NAVERY
II
LE FIGNOLEUR
(SUITE).
Mais sans doute l'émotion qu'il venait de ressentir était trop violente, car frère Antoine remit précipitamment Hervé dans les bras de Patira, et s'enfuit à travers le jardin.
— Et moi aussi, je l'aime, murmura l'apprenti de Jean l'Enclume, car il souffre.
Mais si souvent qu'il rencontrait frère Antoine, Patira n'en vit pas davantage un visage enseveli dans l'ombre du capuchon de bure. Il ne chercha point à comprendre ce mystère plein de tristesse, il lui suffit de deviner qu'un grand désespoir avait jeté dans le cloître

être renvoyées au Sénat, seul juge de la validité des opérations contestées.
Les membres de l'Union républicaine veulent toutefois se tenir prêts en cas de débat. Tous les membres présents à Paris ont été convoqués pour le 2, dans l'après-midi, afin d'examiner, sous la présidence de M. Laurent Pichat, les questions qui pourraient être posées. Les membres de la gauche ont dû se réunir dans le même but.

Les informations de la frontière espagnole sur l'issue des engagements militaires qui ont eu lieu depuis trois jours, continuent à être assez contradictoires, chaque parti s'attribuant invariablement la victoire. Ce qui semble exact, c'est que les carlistes dominent toujours St-Sébastien et envoient encore des obus; mais ils ont perdu plusieurs positions importantes et l'aile gauche de Martinezcampa a passé lundi à Erazu, se dirigeant sur Vera, où des renforts carlistes ont été envoyés.

L'opération tentée contre le fort Aratzen avait pour but de permettre à M. d'Ortiz d'occuper fortement la ligne de l'Oriz. Cette opération ayant échoué, les carlistes espèrent que les troupes régulières pourront bien être forcées d'évacuer les positions qu'elles occupent entre Guetaria et Zaras.

L'Union fait présager une nouvelle qui aura dans la presse toute entière, sans distinction de parti, un douloureux retentissement.
L'état de santé de notre cher et vénéré directeur nous inquiète, et nous ne pouvons pas le laisser ignorer aux lecteurs de l'Union qui sont des amis. Avons-nous besoin de dire avec quelle résignation et quel courage M. Laurent accepte ses souffrances? La foi du vieux chrétien est plus vivante que jamais. La religion le console, et déjà la récompense de ses longues et laborieuses luites. La bénédiction du Pape était un désir de son cœur; c'est le cardinal Guibert, archevêque de Paris, qui a voulu la demander lui-même, et voici en quels termes:

Au cardinal Antonelli (Vatican).
« M. Laurent, grand chrétien, consacré défenseur de l'Église, très malade, demande la bénédiction du Saint-Père. »
Hier, l'insigne faveur de Pape est arrivée par dépêche, et, le soir même à huit heures, S. Em. le cardinal Guibert, tenant en main la dépêche du Vatican, s'est rendue chez le malade; j'ai eu l'honneur de l'accompagner dans cette très belle et très touchante visite. Au moment où le cardinal a paru sur le seuil de la chambre de M. Laurent, celui-ci, essayant de se soulever, joignant les mains, a dit d'une voix assez forte et mêlée de larmes: « Benedictus qui venit in nomine Domini (benedit celui qui vient au nom du Seigneur). »
« Je vous apporte une grande bénédiction, celle du Pape, lui a dit le vénérable archevêque; c'est une faveur que vous méritez après avoir si longtemps combattu pour le bien. Vous avez bien servi l'Église et votre pays. »
« Du moins, je l'ai voulu », a répondu le malade, et, se tournant vers moi, il a ajouté: « M. Poujoulat est mon témoin. » — « Maintenant », a repris l'archevêque, « je vais vous donner ma bénédiction. Le cardinal la lui a donnée en latin, debout auprès de son lit; le malade et moi nous répondions aux

paroles de l'Église, et l'attitude de ce malade plein de foi et de ce saint archevêque en prière présentait une scène d'une émouvante beauté.

Le cardinal, au moment de se retirer, a adressé à M. Laurent ces mots: « Vous qui avez toujours été si bon chrétien, vous savez que nous devons nous soumettre à la volonté de Dieu; s'il veut nous laisser sur la terre, il nous y laisse; s'il veut reprendre le vic qu'il nous a donné, il la reprend. Le *stat voluntas tua* doit être toujours notre premier et notre dernier mot. — « Oui, toujours, a répondu le malade, toujours la volonté de Dieu. »

Le cardinal s'est retiré, doucement ému de s'être trouvé en présence de tant de ferveur et de résignation, il laissait derrière une âme rayonnante d'une sainte joie.

Cette journée du 1^{er} février devait être pour notre vieil ami une grande et complète journée; dans la matinée, une dépêche de Goritz lui apportait ces royales paroles:

« Monseigneur, douloureusement affligé de l'état de santé de son dévoué serviteur, de son fidèle ami, lui envoie le témoignage le plus particulier d'affectueux attachement et de très-vif intérêt. Demande nouvelles. »
Ainsi, ce qu'il y a de plus haut dans le monde, le Chef de l'Église et le représentant de la vieille Royauté de France, le Pape et le Roi, ont consolé le même jour le vieux soldat de cette double cause, le soldat toujours fidèle, toujours courageux, et qu'un double rayon couronne.

Le Rappel affirme que des citoyens de tous les quartiers protestent contre le vote inouï qui a exclu Louis Blanc du Sénat et publie une lettre où M. Barodet, le grand Barodet, celui qui devait couronner l'édifice républicain, sauvegarder les droits de Paris, garantir la présidence de M. Thiers contre les entreprises réactionnaires, etc., etc., s'efface devant le vaincu de dimanche.
On lui offrait une candidature dans le 4^e arrondissement de Paris: il la transmit à M. Louis Blanc — pour le venger des injures du suffrage restreint:

Je me retire devant vous, cher maître, avec bonheur, et je m'incline avec respect.
Vous le permettez, et chacun de nous aura fait son devoir et servi la République.
Le peuple fera le reste.
En quoi M. Louis Blanc a-t-il jamais servi réellement la cause du peuple? De quels progrès a-t-il amené la réalisation? Combien a-t-il fait construire de cités ouvrières ou fondé de sociétés coopératives? A-t-il obtenu l'élevation des salaires ou la diminution des heures de travail? Non! — Et pourtant il sera nommé comme un grand serviteur du peuple.

Le théâtre représente l'antichambre du cabinet de M. Thiers. M. Barthélemy frappe à la porte du grand homme, et lui chante les couplets suivants:
Le centre gauche est à vau l'eau, Il faut le mettre au cimetière.
Le centre gauche est à vau l'eau, Favre va pleurer comme un veau.
Là... Voici son heure dernière!
Son enterrement sera beau, Lepetit suivra par derrière.
Portant un crêpe à son chapeau, Chacun va pleurer comme un veau.
En voyant Lepetit derrière...
M. THIERS paraissant
Le centre gauche est à vau l'eau, Il faut vite en faire un nouveau.

LETTRE DE PARIS
Correspondance particulière du Journal de Roubaix.

Paris, mercredi 2 février.
Les journaux ne parviendront pas, je le crois, à se mettre d'accord sur la classification des élus de dimanche dernier. Nous ne pouvons en ouvrir un sans y lire des félicitations qu'il adresse à son parti et des gorges chaudes sur les échecs de tous les autres partis. Tout le monde, à première vue, paraît satisfait, c'est que personne ne l'est en réalité. Passons en revue tous les groupes d'opinion, et nous constaterons que tous sont mécontents.

Les radicaux sont fort irrités de l'échec de M. Louis Blanc, du demi-succès de Victor Hugo, du succès des candidats gambettistes, les radicaux, comme les autres républicains sont très vexés de l'élection de bon nombre de bonapartistes, légitimistes, orléanistes, constitutionnels indécis.

Les légitimistes sont contrariés de se retrouver dans le Sénat à peu près avec les mêmes forces proportionnelles que dans l'Assemblée nationale.
Les orléanistes, qui formeront le groupe le moins nombreux du Sénat, en sont réduits, pour se consoler, à célébrer la gloire de MM. Bocher, Lambert-Sainte-Croix et de Malherbe. L'ami personnel de M. le duc d'Aumale. Les bonapartistes ont vu échouer un grand nombre de candidats; mais ils étaient 25 à 30 dans l'Assemblée nationale comptant 730 membres; ils seront 40 dans le Sénat, qui n'en compte que 300; au lieu d'être 1 sur 25, ils seront 1 sur 7. En somme, les bonapartistes, qui ne sont pas plus satisfaits que les autres, sont pourtant ceux qui devraient l'être davantage.

Le gouvernement se trouve lui-même dans le cas de tous ces partis: il a subi un double échec dans la personne de M. Buffet et Dufaure.
Vous voyez par ce petit résumé que tous les partis devraient se montrer modestes et ne pas triompher avec arrogance ni se rejouer trop haut des méaventures d'autrui.
Quant aux classifications individuelles, il nous semble qu'il ne serait pas trop difficile de s'entendre si on le voulait: on sait bien à quels groupes appartiennent les députés qui ont été élus sénateurs; on a pu enregistrer les professions de foi des candidats: le travail n'est plus qu'une opération matérielle. Dans ce genre celui qui se rapproche le plus de la vérité est le tableau que publie le Rappel, et qui, naturellement, comprend les sénateurs élus par l'Assemblée:

Union républicaine.	25
Gauche républicaine.	55
Centre gauche.	86
136	
Constitutionnels républicains.	11
Constitutionnels.	19
Centre droit.	29
Droite monarchiste.	36
Extrême droite légitimiste.	27
Isolé. M. Hervé de Saisy.	1
Bonapartistes.	36
159	

Il en résulte que le futur sénat sera à peu près la reproduction de l'Assemblée nationale actuelle, c'est-à-dire que les républicains des trois groupes de la gauche ne seront pas en nombre suffisant pour constituer la majorité, et qu'ils ne pourront y arriver qu'avec l'ap-

point des constitutionnels. Les groupes non républicains étant trop divisés, ne pourront point former une majorité, si ce n'est dans les grandes circonstances où il deviendra nécessaire d'empêcher le pouvoir de tomber aux mains des républicains. Avec ce Sénat le gouvernement sera obligé de maintenir l'équilibre entre tous les partis, car aussitôt qu'il voudrait en favoriser un, il serait renversé par les autres coalisés.

Il y aura demain réunion de la commission de permanence. Aujourd'hui l'Union républicaine se réunit rue de la Sourdière; mais il n'y aura que des députés de Paris ou des sénateurs, car les autres membres sont en province occupés à soigner leurs candidatures. Il n'est pas probable que le gouvernement soit interrogé sur des faits électoraux, puisqu'il a déclaré, il y a quinze jours, sa volonté de ne pas répondre.

Nous voilà à Paris en pleine fièvre électorale: Paris doit avoir 20 députés, puisqu'il y a 20 arrondissement assimilés aux arrondissement préfectoraux de province. Or, dans chacun d'eux il y a 4 quartiers qui ont élu 4 conseillers municipaux. Tous ces conseillers municipaux qui, au Luxembourg, ont joué aux législateurs, voudraient être députés; il y a des arrondissement où ils se présentent tous quatre. Chaque soir il y a des réunions publiques dont tous nos journaux vont porter les comptes-rendus; je ne vous en conseille pas la lecture; c'est vraiment écœurant. Mme Cavellet, d'Emile Augié, que le Vaudeville a jouée hier, est une thèse en faveur du divorce.

ETRANGER

ESPAGNE. — Une agence carliste télégraphique:
« Hendaye, 2 février.
« Un débarquement important de cartouches et de provisions de guerres a été effectué avant-hier.
« La division de Biscaye intacte a dû se replier, dirigée avec le plus grand ordre par le général Carasa, qui, avec le gros de ses forces a pris position près de Zornosa; il est en communications avec d'autres bataillons. »

Les intrigues de palais à Constantinople

Le correspondant du Journal des Débats à Constantinople nous trace un piquant tableau des mœurs politiques à la cour du sultan:
« Le spectacle est changé. On ne lira plus toujours sur l'affiche rien que ce mot: Réformes. Cela devenait monotone. L'après-midi de ce jour est une trilogie: destitutions, nominations, mutations.
« Le sultane ne perd rien, je vous le certifie. Les changements à vue sont tout aussi fréquents. Ce matin, le ministre de la marine était destitué, et Cadri Bey, le ministre des travaux publics, devenait *mustachar* (sous-secrétaire d'Etat) — quel avancement! — du ministère de la marine. On ne s'explique pas tout d'abord comment un ministre des travaux publics peut être d'une grande utilité au ministère de la marine; mais, en songeant que la flotte ottomane est aussi immobile que le feu cille des Hollandais au combat de Berg-op-Zoom, on se rend compte que les fonctions de *mustachar* de la marine et celles du ministre lui-même ne doivent pas exiger une grande activité; et alors on se rassure.
« On n'avait plus de ministre des travaux publics; il en fallait un, et on a pris un... chambellan. Les chambellans abondent chez nous: le sultan en a un régiment par son parti; il en a même un qui est préposé au blanchissage des calottes blanches qu'il porte sous son fez.
« On a donc nommé ministre des travaux publics Halit-Pacha, qui a été gouverneur de Syrie, je le veux bien, mais encore entendant et chambellan de la sultane Validé: c'est

point de la sultane Validé, si elle est excellente mère, elle veut que son cache son fils, à son lion comme elle dit; toutes les mauvaises nouvelles — est aussi une femme d'affaires émérite et très-étendue. Comme elle se doute qu'il y a une acalmie politique, partant une sorte de reprise des travaux, elle s'est dit tout naturellement: Il sera de bon d'être au courant de la situation et de connaître les projets sur le chantier. Quoique ministre, mon chambellan saura peut-être quelque chose; qu'il soit donc ministre! — Seulement le sera-t-il encore demain? C'est là le grand problème.

« Car il y a aussi des ordres de fonctionnaires auprès desquelles celle qui préfère l'Ulysse ne parit pas plus mouvementée que l'existence d'un mercier de petite ville de province. Comme exemple pris entre de bien nombreux, citons le cas de Rouf-Pacha, un homme fort intelligent celui-là, est un brave homme. Il était, il y a quelques années, grand docteur de sa sultan; tout ce qu'il voyait au palais ne lui plaisait pas. Il fit des observations, principalement sur les dépenses du sultan.

« C'était trop hardi, au vérité; aussi, chassé du palais, il fut fait gouverneur de Crète et sous-secrétaire de la sultane; sous son administration, par de révoltes, pas de mécontent; car, bien qu'en disant, le sentiment de la justice existe chez tous les peuples, et c'est la première vertu qu'ils réclament de tous leurs gouvernants. Comme Rouf-Pacha était utile en Crète, on l'envoia dans l'Herzégovine; mais il est à peine parti qu'on lance un ordre par sa poursuite; on le rejoint à Suez et on le ramène... ministre de la marine. Il travaille, se met au courant de son besogne, et, quand il commence à le connaître, le voilà gouverneur de Salonique. Il n'a pas eu le temps de défaire sa valise qu'il est rappelé en route pour l'Herzégovine. Là, il étudie le pays, se rend bien compte de la situation, remporte quelques succès militaires; et, au moment où il va pouvoir rendre de véritables services, il lui faut, à la grande joie des Crétois, — qui ont remis une adresse de remerciements au sultan à cet effet, — retourner en Crète, pour devenir dans quelques jours, qu'il peut-être directeur d'une de nos quatre facultés, car nous en avons quatre: celle des lettres, celle des sciences, celle de droit et celle de télégraphie.

« Vous pensez sans doute que ces fonctionnaires ne font, par arperter ainsi l'empire ottoman dans tous les sens, ce que nous appelons chez nous des frais de déplacement; sans contredit: mais ce sont eux qui les paient.
« A chaque changement de fonction il leur faut verser au palais, nous allons dire au sultan, un *batchik* proportionné à la fonction, et qui s'élève quelquefois à 1,000 à 2,000 livres: c'est de rigueur; et le chambellan le touche en apportant la nomination. Nous ne croyons certainement pas que ces personnes qui nous posent des questions d'intérêt que le fonctionnarisme est toujours en pleine révolution, et nous nous bornons à remarquer tous les avantages qu'en retire Sa Majesté.

« Aucun de ces trop heureux fonctionnaires ne songe, bien entendu, à refuser les honneurs impériaux. On en cite cependant quelques-uns qui, trouvant qu'elles dépassaient leurs ressources, ont cherché à s'y dérober. J'en connais un, entre autres; il était ministre et plaisait peu au grand vizir d'alors. Il est destitué et envoyé dans quelque vilayet reculé. C'était peu de goût de notre personnage qui songe alors à profiter de son audience de congé pour faire revenir Sa Majesté sur sa décision. Il vient au palais et demande à voir le sultan; il est introduit dans le *selamlik* et attend; il attend toute la journée en fumant pipe sur pipe, mais le soir était venu que le grand vizir l'avait pas encore fait appeler. Get oubli était agaçant; il fallait alors recourir à la ruse: *Batchik* est mis en campagne, un maître *batchik* cette fois, et voilà un chambellan bien disposé. Prés de son maître, celui-ci ose murmurer: « X... drôle d'homme! — Que veut-tu dire avec ton X... drôle d'homme? — X... drôle d'homme », répondit le chambellan, et il n'en demora pas. « Enfin, qu'est-ce, ton drôle d'homme? — Là! — (C'est X... avait recommencé sa faction). « Fais-le entrer! » Et voilà X... dans la place. On l'interroge il parle et dit tout. Ce fut le grand vizir qui fut bien haïssable et si bien que le soir il était destitué, et c'était X... qui était grand vizir. *Batchik*, voilà bien de tes coups!
« Compréhensible-t-on maintenant, sans les excuser, qu'un fonctionnaire, pressuré comme lui le sont, se rattrappent sur les malheureux administrés. Ali-Tepellin, pacha de l'Arménie, disait avec ferveur: « Je suis la torche ardente pour consumer les hommes. » Les hommes n'ont plus la torche qui les consume, mais ils ont les sangues qui les épuisent.

du sacre. Les rois de France avaient la cathédrale de Reims, Nônéos rêva l'église métropolitaine de Dol. Puis désirant de rallier à lui l'universalité du clergé breton, dont une partie tenait pour Tours et son archevêque, Nônéos résolut de couvrir d'abbayes et d'églises magnifiques le royaume dont Dieu et son épée l'avaient rendu maître.

Une foi sincère exaltait cette âme ardente et généreuse; la politique ne mêla en rien ses prudentes questions à ce qu'entreprit le nouveau monarque. Le Seigneur avait béni le glaive de Nônéos dont le zèle pour l'Église ne se ralentit jamais, et ce prince fit germer autour de lui les grands cloîtres de granit que sculptaient les rudes piqueurs de pierre de son temps.

Nônéos était passionné pour la chasse; les cerfs peuplaient les immenses forêts de l'Armorique, et peut-être y trouvait-on encore ces aurochs sauvages que Charlemagne se plaisait à poursuivre. Le roi breton partait souvent à l'aube sur un de ses coursiers de petite taille, aux yeux ardents, aux noirs crinières; ses courtisans, ses amis le suivaient; les grandes trompes sonnaient à l'envi, et les clameurs des chiens retentissaient dans les forêts sombres. C'étaient des fêtes superbes que les chasses du roi Nônéos, et la noble

jeunesse bretonne tenait à grand honneur de s'y distinguer. En attendant de recommencer la guerre contre le Franc, on traquait le sanglier, afin d'entretenir la vigueur des membres et l'amour de la lutte et le plaisir de voir luire au soleil le « glaive bleu » chanté par les bardes.

Un soir, la chasse du roi Nônéos rentrait suivie d'un char dans lequel s'entassaient les vicieux de la journée, dont tout l'honneur revenait au roi. Celui-ci causait gaiement avec deux compagnons de bataille, quand il vit sortir de la litière deux vieux vieillards hâves, vêtus de longues robes brunes, et marchant à nus dans la poussière du chemin. Un courroie de cuir ceignait leur reins et un crucifix de bois était passé dans leur ceinture. Sur leurs fronts chauves retombait un capuchon de bure, encadrant de visages ascétiques. Leur teint pâle, leurs yeux caves, racontaient une vie de pauvreté, d'austérité, de misères.

En les apercevant, le roi Nônéos arrêta son cheval.

Les vieux moines inclinèrent leurs têtes blanches.

(A suivre).